

## UNE MOSAÏQUE D'INTERVENTIONS SOCIALES

La cité de transit des Hauts-de-Chartres

[Patrick Macquaire](#)

Érès | « VST - Vie sociale et traitements »

2021/3 N° 151 | pages 104 à 109

ISSN 0396-8669

ISBN 9782749271224

DOI 10.3917/vst.151.0104

Article disponible en ligne à l'adresse :

<https://www.cairn.info/revue-vie-sociale-et-traitements-2021-3-page-104.htm>

Distribution électronique Cairn.info pour Érès.

© Érès. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

## Une mosaïque d'interventions sociales

La cité de transit des Hauts-de-Chartres

*Rares sont les interventions qui sur les quartiers sensibles tentent de rassembler les morceaux épars, de refonder dans la rupture une culture, une mosaïque, de rassembler et de tenter ce que Edgard Morin, dans sa conception de la complexité, appelle une émergence, ce supplément d'âme dont les effets dépassent la simple addition des éléments qui la créent. On verra ici, se dessiner une tentative où loin de la culture ethnocentrique qui l'exclut, une cité de transit tente de retrouver sa mémoire, puise dans la pensée et la condition d'un simple balayeur municipal les outils de sa propre réhabilitation, crée un monde de mosaïques : « Le monde selon Isidore »<sup>1</sup>.*

---

<sup>1</sup> Patrick Macquaire, *Le monde selon Isidore, la poétique urbaine du balayeur*, HD éditions, Paris 2021.

## Une mosaïque d'interventions sociales

### La cité de transit des Hauts-de-Chartres

Le service de **prévention spécialisé de l'ADSEA** cherchait un éducateur susceptible d'intervenir sur un ensemble dégradé, de mettre en œuvre l'accompagnement social d'une cité de transit construite à Chartres dans les années 50, et de parachever le travail des éducateurs de rue intervenus sept ans durant, de 1982 à 1989. Il s'agissait de créer une dynamique susceptible de faire reculer les dégradations et la violence, de mettre en place une régie de quartier, d'aider les associations à se structurer entre elles et de rendre possible leur collaboration avec les institutions. Des familles entières, des fratries installées avec femmes et enfants vivaient là depuis des générations. En ressortait quelques clans, des petites tribus organisées, intelligentes, dotées de codes et de rituels, adeptes d'un langage et d'une économie singuliers. Une population livrée à elle-même en proie à un chômage et à une délinquance considérables.

#### *La traversée du cimetière*

Le service de prévention, se trouvait en contrebas de la cathédrale, dans les vieux faubourgs de la ville, à quelques encablures du quartier, à deux kilomètres environ de la cité de transit. Traverser le cimetière était la meilleure manière de se rendre sur place. La plus rapide aussi. J'y croisais souvent ces hommes et ces femmes qui gagnaient la ville, ces habitants souriants que bientôt je n'allais plus quitter, 25 ans durant, pour diriger la régie de quartier et le centre social. Je m'en étais convaincu, un peuple étrange, une tribu mystérieuse avait trouvé là le plus sûr chemin vers la ville, le passage le plus libre, le plus susceptible de dissimuler, de raccourcir et d'économiser les déplacements. Je le traversais, détendu, convaincu de retrouver en marchant les réflexes de l'ethnographe, les souvenirs d'un projet de thèse sur Hoëdic<sup>2</sup> et cet argument de Colette Pétonnet fondatrice de l'anthropologie urbaine : *toujours visiter le cimetière du terrain à découvrir.*

C'est dans ce cimetière de Chartres que j'avais croisé les premiers habitants et bientôt un vieil homme facétieux. Il

---

<sup>2</sup> Patrick Macquaire, *Le cercle des homards, Hoëdic une île entre rumeur et naufrage*, Prix essai du livre insulaire d'Ouessant, Petra, Paris 2013.

m'avait vu appuyé sur une vieille croix. Je reprenais mon souffle. Je contemplais la cathédrale. Je me souviens de son insistance, de sa manière de me dire qu'elle était belle vraiment, et de ce jeu entre nous qui m'avait fait lui dire qu'on pouvait trouver mieux : je venais de Picardie où les cathédrales ne manquent pas. C'est ainsi que pour avoir le dernier mot, il m'avait dit qu'il y en avait une autre, plus chouette encore : la cathédrale des pauvres, près du cimetière. J'avais cru à une farce.

Le fait est, j'avais cédé et le lendemain nous nous étions retrouvés au 22, rue du repos, à l'entrée de la maison couverte d'assiettes du balayeur du cimetière Raymond Isidore. Il l'avait construite de ses mains à la faveur de la loi Loucheur. Trente ans durant, il l'avait couverte d'éclats et de morceaux de verre, d'assiettes mises au rebut, de porcelaines abandonnées. À l'intérieur, une petite chapelle, quelques tombeaux : celui du balayeur, celui de l'Esprit, des répliques de basiliques et de cathédrales qui témoignaient de sa ferveur. Le gardien nous avait rejoints. Il tenait à la main le livre violet de Marteen Kloos et me désignait au mur cette citation de Picassiette qu'il en avait extraite :

« Je voyais des débris de vaisselle briller dans les champs. On jette tant de choses alors qu'on pourrait en faire de la vie et du bonheur. On jette des choses, des êtres. Moi-même, j'ai été un détrit : j'étais dans la misère. J'étais dans la mort puisqu'on m'a mis au service du cimetière, j'étais comme quelqu'un qui est caché, qu'on a caché. Je devais sortir, me sauver de la mort pour rejoindre mon esprit. [...] On m'a mis balayeur dans un cimetière, comme quelqu'un qu'on rejette parmi les morts, alors que j'ai des capacités pour faire autre chose, ainsi que je l'ai prouvé<sup>3</sup>. »

Picassiette a fait ça tout seul me dit alors le vieil homme :

Des tonnes de vaisselle. Il y a passé plus de trente ans. Il s'est construit une vie d'artiste pour échapper à son destin de balayeur. Il pensait avoir trouvé une solution accessible. Il rêvait qu'on l'imite.

La régie sans doute était née ce jour-là. Elle mit des années à apprendre à marcher, à atteindre ce niveau de développement qui plus tard lui fera accueillir une centaine de salariés et intervenir sur l'ensemble des quartiers d'habitat social de la ville. Il y avait là un architecte singulier, un mosaïste, un balayeur qui nous ouvrait le chemin. J'hésitais d'abord à raconter ce que j'avais entendu. Le programme du balayeur ne correspondait en rien aux valeurs habituelles du développement social urbain. Il y avait là un petit trésor à ramasser: la cité de

---

<sup>3</sup>Maarten Kloos, *Le paradis terrestre de Picassiette*, Encre, Paris 1979. L'auteur y cite abondamment les propos de Raymond Isidore recueillis par Jakovsky, Gilles Hermann, Watteau, Giraud ainsi que des témoignages donnés par sa femme Adrienne, Bernard Rolland son beau-fils, Benoist son voisin.

transit avait été construite derrière le cimetière. Un seul disait cette finitude dans laquelle on avait enfermé ses habitants.

### *Une complexité*

La Ville et les bailleurs avaient à peine commencé la rénovation des premiers immeubles du quartier, esquissé un vague projet de démolition de la cité, que les tensions étaient apparues. Très vite, des groupes mécontents avaient commencé à dégrader des cages d'escalier chichement rénovées. La Régie se proposait de renverser la vapeur. Il lui fallait réunir ceux des habitants qui tenteraient l'impossible. Renouer le dialogue. Il fallut encore quelques déconvenues pour comprendre à quel point le message du pique-assiette nous concernait nous aussi, à quel point il illustrait la lenteur mise par la ville à entendre le projet de la régie et des habitants de la cité.

En 54 la ville avait décidé de résorber l'habitat insalubre des rues de la Corroierie et de la rue aux Juifs. Elle avait construit six petites allées sur les hauts de Chartres, à côté du Hameau du Puits-Drouet, près de celui de Saint Chéron pour résorber un habitat insalubre. D'un glissement à l'autre elle avait installé une forme particulière d'hygiénisme proche de l'exclusion et créé *cette distanciation sociale* dont l'époque déjà disait les arrières pensées. Une confirmation de ce que Colette Pétonnet analysera plus tard.

« Des rénovations sont en cours, çà et là. Mais curieusement le nouveau mot révélateur est désormais réhabilitation sans qu'on sache encore très bien qui on réhabilite des maisons ou des hommes. Peut-être traduit-il confusément quelques regrets des brutalités commises au nom de l'insalubrité<sup>4</sup> ».

C'est ainsi que sur les Haut-de-Chartres en construisant la cité de transit derrière le cimetière, on s'était livré à « Un acte manqué, un discours réussi.<sup>5</sup> » La mémoire des habitants en 90 disait encore la souffrance de cet abandon, de cette relégation. Le balayeur le confirmait à sa manière « On jette des choses et des êtres ».

---

4 Colette Pétonnet, préface d'André Leroy-Gourhan, *On est tous dans le brouillard*, CTHS, Paris 2002.

5 Lacan.

### *Un pique-assiette.*

À Chartres, il y avait quelques risques à imiter le balayeur, à vouloir créer, à revendiquer cette démarche dont Muhammad Yunus dit qu'elle triomphe de la pauvreté à la condition de la créativité. Isidore voulait être imité, il avait trouvé une voie disait-il. Le fait est, il nous fallait encore emprunter quelques détours, contourner ce procès de folie qui accompagnait le balayeur et cette dérision qui trente ans après sa mort ramenait encore sa pensée à une caricature : la tentative d'un homme de peu, un homme de trop, un pique-assiette, un Picasso de l'assiette, un Picassiette. Le travail social ne s'embarrassait guère alors de cette pensée du sauvage, de ces bricolages d'artistes dont Marielle Magliozzi<sup>6</sup> nous dit, en référence à Levi-Strauss, qu'il témoigne d'une quête de vérité.

### *Quelle méthode ?*

Il nous fallait le soutien des enfants. Le projet de reconstruction était annoncé depuis peu. Le service de prévention s'inquiétait du silence à nouveau des urbanistes. Je racontai à mes collègues l'expérience de l'équipe DSQ de Laon. En 87, elle avait sollicité les enfants pour illustrer le projet de réhabilitation du quartier Champagne-Moulin Roux. Des affiches et des dessins exposés dans la ville, un concours avait récompensé les petits artistes. Les panneaux Decaux montraient les productions des écoliers, ils soulignaient l'attente des enfants, celle des familles. Je pensais à cette expérience comme à un modèle. C'est ainsi qu'à Chartres nous avons décidé d'entraîner à l'école l'architecte et l'urbaniste pour qu'ils expliquent leur projet aux enfants. Il y aurait là, une avant-première. Les dessins des enfants accompagneraient l'intervention du maire et des architectes qui plus tard, à la Maison Pour Tous, présenteraient leurs plans aux habitants. Les enseignants jouaient le jeu.

Nous avons noté la présence étonnante *de tesselles*<sup>7</sup> dans les dessins des enfants: un clin d'œil à cette visite que nous avons faite avec eux à la Maison Picassiette. Leur intérêt pour la Maison d'Isidore, dont plusieurs avaient fait leur modèle, nous avait surpris. Le projet s'étoffait. Il y aurait bientôt des mosaïques, celles qu'avec les enfants nous allions réaliser dans l'appartement des 3R<sup>8</sup> et accrocher dans les cages d'escalier : il fallait accompagner le démarrage des femmes de ménages,

---

<sup>6</sup> Marielle Magliozzi, *Art brut, architectures marginales, un art du bricolage*, l'Harmattan, Paris 2009.

<sup>7</sup> La plus petite partie de la mosaïque.

garantir par un choix de couleurs et de gaieté que leurs débuts seraient respectés. Plusieurs enfants vivaient dans ces immeubles. Nous allions commencer rue Isidore sûrs qu'il y avait là un symbole à conquérir. Les enfants étaient prêts. La rue Isidore en appelait à la mémoire du balayeur, elle était restée le lieu d'une agitation, d'un théâtre sans nom. Le risque d'échouer était grand. Bientôt les mosaïques des enfants vinrent égayer les entrées. Les femmes de ménage de la régie posaient devant chacune d'elles : elles travaillaient pour la maison Picassiette. Bientôt les dégradations cessèrent.

### *Un atelier Mosaïque.*

Le peu de commandes consenties par l'office HLM, sa réticence à nous accorder de nouveaux chantiers, nous conduisit à solliciter le département. Nos premiers succès n'avaient pas suffi : nous avions un besoin urgent d'augmenter *notre chiffre d'affaire*. Le département allait nous donner les moyens de financer un nouvel atelier d'insertion : le I du RMI<sup>9</sup> cherchait ses artisans. L'Office, lui, consentait à notre installation dans un LCR<sup>10</sup>. Proche de celui de la régie, cet espace commun résidentiel était situé en face de la cité dont la reconstruction démarrait. Il nous restait à trouver un stratagème pour que des commandes réelles puissent nous aider à prendre pied dans la reconstruction, nous voulions élargir notre recrutement, faire de nos balayeurs des artistes.

Isidore s'était représenté dans sa maison, seul, en grande conversation avec son chien. Un autoportrait. Ils rêvaient d'assiettes qui tourbillonnaient au-dessus de leurs têtes. L'atelier en fit une copie. L'Office HLM accepta d'en payer le prix ; il consentait à ce qu'on l'installe sur les murs de la première tranche de reconstruction, rue Isidore. Le devis, très modeste, n'avait pas fait obstacle. Je l'avais pensé comme un don fait à la collectivité, un investissement symbolique destiné à produire d'autres commandes, un don qui en appelait un autre ou pour parler comme Marcel Mauss ou Hénaff : « Un geste cérémoniel celui de donner, un geste de provocation, d'appel, qui comme le coup suscite la réplique » Un don de pauvres. Pour faire bonne mesure, on avait décidé de faire l'inauguration de l'œuvre un

---

8 Rénover, Restaurer, Réhabiliter. Issue d'un restaurant associatif auquel elle renoncera, elle accepte en 89 de porter la régie.

9 Des plasticiens : José Barroqueirro, Bruno Adou ont été recrutés pour encadrer l'atelier et accompagner les habitants. Le RMI est l'ancêtre du RSA.

10 Local commun résidentiel. Destinés à l'origine au stockage des vélos, ils avaient été dévastés.

dix-huit juin : ce serait un appel de la résistance, la nôtre, celui de Raymond Isidore, dit Picassiette. Marie-Thérèse Cohu, la Présidente de l'association, lut un texte qui disait notre souhait d'une reconstruction accompagnée de mosaïques. Peu de décideurs ce jour là pour nous répondre, mais la bouteille jetée à la mer suivit son chemin. Toute la ville en parlait. On reçut enfin ces commandes qu'on attendait sur les secondes et troisièmes tranches de reconstruction : des mosaïques que nous allions insérer dans un revêtement de grès. L'atelier mosaïque, la régie conjuguèrent leurs efforts.

Nos mosaïques, appelées à essaimer, allaient susciter l'appel du maire de Faverolles, le village d'Uderzo. Nous étions le petit quartier qui résiste. Uderzo nous confia un dessin original pour que nous puissions en faire une copie en mosaïque sur la toute nouvelle école du village. L'inauguration se fit en sa présence avec quantité d'habitants des Haut-de-Chartres. On allait ainsi, au fil des années, réaliser d'autres fresques pour l'école de Saint-Prest, des mégalithes partiellement revêtus de mosaïques qui soulignaient sur le quartier la résonnance de l'œuvre d'Isidore; il y aurait bientôt des mosaïques rue des Petites Filles Dieu, un monument rue Georges Fessard, un marquage pour le chemin de Compostelle...

### ***Les Rencontres Internationales de Mosaïque.***

De cette première expérience, dix ans après la création de l'association, six ans après le démarrage de la régie, quatre ans après la création de l'atelier mosaïque, nous voulions consolider les acquis. Nous pensions à célébrer l'anniversaire de l'association, pour triompher des dernières réticences : nous voulions une belle exposition de mosaïque. La nouvelle présidente, Christiane Fraval, y tenait. Les réticences institutionnelles restaient considérables.

L'année précédente, nous avons installé une mosaïque et un espace jeux en face de l'école. Nous voulions les inaugurer en présence de la Ville. Les élus mobilisés par la venue de leurs homologues de Ravenne, berceau de la mosaïque byzantine, avaient décliné, nous avons insisté : c'était l'occasion ou jamais.. On nous demanda de ne pas insister. De guerre lasse, nous nous étions concentrés sur notre projet d'exposition. Nous voulions que le psychanalyste Paul Fuks, auteur d'un livre sur la Maison Picassiette<sup>11</sup>, y tienne une conférence. Rendez-vous pris

---

11 Paul Fuks, *Picassiette, le jardin d'assiettes*, Ides et Calendes, Neuchâtel 1993.

avec lui, il nous confia que ce jour-là, invité par les édiles, il avait lui aussi proposé que les élus de Ravenne soient invités à visiter la Maison Picassiette. Il avait sollicité la maire qui s'était refusé « à un mélange des genres ». Il préférait montrer à ses homologues les beaux vitraux du Centre international du vitrail et de la cathédrale. *Sa flèche irréprochable*<sup>12</sup>.

Le message était clair : il nous fallait prendre de la hauteur. Il était tentant d'imaginer que la mosaïque n'est pas la politique mais son contraire. J'avais espéré une seconde conférence. J'appelai Giovanna Galli dont nous utilisons le livre à l'atelier. Enthousiaste, elle me dit qu'elle allait battre le rappel. Il y aurait les conférences de Paolo Racagni, de Marco De Luca, de Verdiano Marzi, mais aussi de France Hugué : des mosaïstes célèbres de l'école de Ravenne, des spécialistes de la restauration, des professeurs, des artistes, mais aussi quantité de mosaïstes des divers continents. Née et formée à Ravenne elle insistait sur l'évident jumelage culturel des deux villes. Nous en étions d'accord. Cette année-là, 150 exposants de 15 nations vinrent nous rejoindre dans la chapelle du Lycée Fulbert. Des milliers de visiteurs. Nous allions y créer le prix Picassiette. Le catalogue rétrospectif de l'évènement, « Les rêveurs de mosaïque » fit la part belle « au rêveur de mosaïque » inauguré quelque temps plus tôt.

En 1994, la Maison Pour Tous et les 3R allaient former une union : l'Union pour le centre social agréée comme telle par la Caf en 1996. Dans ce tandem où les unités conservaient leur identité et se soutenaient mutuellement, nous réalisons une « mosaïque d'interventions sociales » dira la presse ; nous allions créer des centres de loisir, des secteurs par tranche d'âge, une maison de la petite enfance, du soutien scolaire, des fêtes de quartier, un atelier d'écrivain public, un atelier informatique et quantité de séjours extérieurs pour ceux qui n'avaient jamais eu de vacances. En 2003, au lendemain de la municipalisation brutale des centres sociaux et des maisons de quartiers, la Ville laissa la régie se redéployer sur l'ensemble de ses quartiers d'habitat social. Elle lui confia la chapelle Saint-Eman en contre-bas de la cathédrale pour en faire un espace dévolu à la mosaïque. La voie ouverte dirait un montagnard, le cap à tenir dirait un marin, supposaient de conjuguer les outils de l'insertion par l'économique, avec ceux du développement social urbain, de la culture et de l'éducation populaire, de la prévention spécialisée. Il fallait tenter cette *émergence* dont parle Morin, réaliser une mosaïque d'interventions sociales et techniques pour faire face à la complexité sociale et politique,

---

12 Péguy. Le logo de la ville y faisait référence.

pour que *le tisser ensemble* des associations d'habitants, des éducateurs, des enseignants, des animateurs et des travailleurs sociaux devienne possible.

Patrick Macquaire

Educateur spécialisé, directeur du Centre Social et de de la régie des Hauts-de-Chartres durant 25 ans, Patrick Macquaire est l'initiateur des Rencontres Internationales de Mosaïque qu'il crée à Chartres en 1996 avec l'aide d'habitants et d'artistes italiens de la ville de Ravenne. Il se consacre aujourd'hui à l'écriture, au conseil et aux abeilles. Il a été formé à l'IRFFE d'Amiens, à l'université Paris VIII, et à l'EHESS Paris. Il est titulaire d'un DEA d'anthropologie sociale et d'ethnologie.

#### Bibliographie de l'article :

Saul Alinsky, *Être Radical, manuel pragmatique pour radicaux réalistes*, Aden 2011. Pierre Clastres, *La société contre l'État*, Minuit, Paris 1974. Boris Cyrulnik, Edgar Morin, *Dialogue sur la nature humaine*, L'Aube, Paris 2018. Paul Fuks, *Le jardin d'assiettes*, Ides et Calendes, Neuchâtel 1993. Jean François Gomez, *Le gai savoir des éducateurs, éloge des transparents*, L'Harmattan Paris 2019. Maarten Kloos, *Le Paradis terrestre de Picassiette*, Encre, Paris 1979. Claude Lévi-Strauss, *La pensée sauvage*, Plon, Paris 1962. Pascal Le Rest, *Mais qui veut la mort de la prévention spécialisée ?* L'Harmattan, Paris 2019. Robert Linhart, *L'Etabli*, Minuit, Paris 1978. Patrick Macquaire, *Un essai de transformation sociale, le quartier Picassiette à Chartres*, L'Harmattan, Paris [2008] 2018.– *Le cercle des homards, Hoëdic, une île entre rumeur et naufrage*, Petra, Paris 2013. Edgar Morin, *La méthode*, Le Seuil, Paris 2008. Colette Pétonnet, *On est tous dans le brouillard*, CTHS, Paris 2002. D. W Winnicott, *Jeu et réalité, L'espace potentiel*, Gallimard, Paris 1978.

#### **Mots-clés**

Centre social, cité de transit, développement social des quartiers, mosaïque, régie de quartier.

#### **Résumé**

Une action globale de réhabilitation architecturale et sociale d'un quartier s'appuie sur la création de mosaïques, à l'instar de Picassiette, une figure locale de l'art brut qui avait entièrement couvert de mosaïques sa petite maison. L'art de la mosaïque sociale et l'art de la mosaïque murale se combinent.